

# Le temps comme degrés d'engagement épistémique<sup>1</sup>

Katarzyna M. JASZCZOLT<sup>2</sup>

University of Cambridge, Sidgwick Avenue, UK-Cambridge CB3 9DF  
kmj21@cam.ac.uk

This article addresses the question as to whether time is a primitive concept or rather is composed of conceptually more basic building blocks. After a brief analysis of tense-time mismatches with examples from English, Polish, Thai and Swahili, I present a hypothesis that time is conceptualized in terms of degrees of epistemic modality. Expressions with future, present and past reference are ordered on scales of epistemic commitment. I demonstrate that the theory of Default Semantics has no difficulty with representing tense-time mismatches in that it reflects the fact that information about temporality is conveyed via a variety of processes, some of them pertaining not to the processing of the lexicon or grammar but even to pragmatic inference. The theory also gives support to the thesis of time as modal detachment.

## 1. Le concept de Temps: questions de base

Le concept humain de Temps a intrigué les philosophes et les linguistes probablement dès la naissance de la philosophie, et cette question reste controversée. L'une des questions fondamentales est de savoir si le temps est un concept primitif, ou alors s'il est composé de concepts plus fondamentaux. Dans ce qui suit, je traite de cette question dans le détail et propose une représentation sémantique des expressions temporelles qui soutient mon hypothèse sur les bases modales de la temporalité.

Les théories linguistiques sémantiques sur la temporalité aussi bien que sur la logique temporelle sont généralement classées en référence à la distinction entre la *théorie-A* et *théorie-B* proposées il y a plus d'un siècle par le philosophe de Cambridge J. E. McTaggart (1908). Selon la théorie-A, les événements eux-mêmes sont caractérisés par la temporalité; ils bougent, pour ainsi dire, du futur au présent, et du présent au passé, et il

---

<sup>1</sup> Cet article développe plus avant les idées initialement publiées dans mon article *Representing Time* (Jaszczolt, 2009a). Je remercie les participants de la conférence *PhiLang 2009* qui s'est tenue à l'Université de Łódź pour leurs commentaires lors de ma présentation et Tadeusz Ciecierski pour notre discussion sur la survenance.

<sup>2</sup> Cet article est paru en anglais sous le titre *Time as Degrees of Epistemic Commitment* dans Stalmaszczyk & Kosecki (eds.), *Philosophy of Language and Linguistics: The Cognitive Turn*, Francfort: Ontos. Il a été traduit en français pour les *TRANEL* avec l'autorisation gracieuse de Ontos Verlag par Thierry Raeber sous la supervision et avec l'aide de Louis de Saussure.

se produit avec eux un véritable changement dans le monde. Selon la vision alternative, appelée théorie-B, il n'y a aucun changement, et le Temps n'est qu'une catégorie psychologique. Les événements sont tous réels de façon égale, et sont ordonnés sur l'axe *plus-tôt-que / plus-tard-que*. Autrement dit, selon la théorie-B, le Temps est une propriété définie par l'observateur plutôt que par l'événement lui-même. McTaggart présente ces deux points de vue en termes de série-A et série-B:

Je parlerai des séries de positions allant du passé lointain au passé proche jusqu'au présent, et ensuite du présent au futur proche jusqu'au futur lointain, comme étant les séries-A. J'appellerai séries-B les séries allant de plus tôt à plus tard. Les contenus d'une position dans le temps sont appelés les événements.

(McTaggart, 1908: 111, notre trad.)

La logique du Temps d'Arthur Prior (p.ex. 1967, 1968, 2003) est basée sur la théorie-A, tout comme certaines considérations philosophiques et sémantiques actuelles sur la temporalité (voir Ludlow, 1999 et à paraître; Smith, 1993; Brogaard, 2006; Parsons, 2002, 2003, et pour discussion Tallant, 2007; Farkas, 2008). La majorité des considérations en sémantique formelle adoptent les séries-B selon lesquelles le Temps, ou l'écoulement du temps, n'est pas une propriété du monde mais de la perception des relations entre les événements, pour ne citer que Reichenbach (1948) et ses travaux fondamentaux largement utilisés en terme de temps de discours, temps d'événement et temps référentiel, une approche récente de Le Poidevin (2007) qui s'appuie sur Mellor (1998) ou encore les relations temporelles dans la Théorie des Représentations du Discours (Kamp & Reyle, 1993; Kamp *et al.*, à paraître) et ses ramifications (p.ex. Asher & Lascarides, 2003; Jaszczolt, 2005, 2009b)<sup>3</sup>.

McTaggart affirme que les deux théories amènent à la conclusion que le Temps n'est pas réel: si le Temps est une propriété des événements, nous devons quand même présupposer l'existence du Temps afin de pouvoir dire que les événements bougent "dans le temps", c'est-à-dire du futur jusqu'au passé. Par ailleurs, aucun événement ne peut être au même moment futur, passé ou présent, raison pour laquelle nous devons présupposer le Temps. Et si le Temps est une propriété de l'observateur, alors il n'est pas réel en vertu de son statut d'entité psychologique, et en outre, les concepts *plus-tôt-que* et *plus-tard-que* eux-mêmes présupposent le Temps. Quoi qu'il en soit, le Temps est tout simplement irréel. Peut-être pouvons-nous dire, à la suite de Husserl (1928), que le Temps est une forme ou une propriété de la conscience: nous nous

---

<sup>3</sup> Le rapprochement entre le surcomposé, notamment régional, est soutenu par Apothéoz (2009). Dans Saussure & Sthioul (2006, sous presse), nous discutons plus précisément le caractère révolu ou non du fait concerné.

souvenons des événements, les expérimentons et les percevons, et nous les anticipons – ou pour parler en termes husserliens, il y a la rétention (mémoire), impression primale (perception) et protention (anticipation). Ou, pour en référer une fois de plus à McTaggart:

Pourquoi croyons-nous nécessaire de distinguer les événements passés, présents et futurs? Je pense que cette croyance naît des distinctions de notre propre expérience. A un certain moment j'ai certaines perceptions, j'ai aussi le souvenir d'autres perceptions, et l'anticipation d'autres encore. La perception directe elle-même est un état mental qualitativement différent du souvenir ou de l'anticipation des perceptions. (McTaggart, 1908: 127).

Cette conception du Temps psychologique est clairement liée à la finitude de la vie humaine – idée développée plus tard par Heidegger dans *Being and Time* (1953): nous sommes tous nés et nous allons tous mourir, et ces événements marquent les frontières de l'expérience humaine du Temps.

A ce stade, il est pertinent de se poser la question suivante: si ce raisonnement doit être adopté et si le Temps n'est pas réel, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de Temps tangible, ontologique au sens d'écoulement et de changement, et si tout cela n'est que l'expérience humaine du Temps, alors comment allons-nous pouvoir décrire cette expérience, comment allons-nous décrire le concept de Temps? Est-ce un concept primitif, inné, indéfinissable, ou est-ce un concept complexe théoriquement réductible à d'autres concepts plus simples? En termes de propriétés de la conscience, nous pouvons formuler cette question en employant la *survenance* discutée dans la section 4: peut-il y avoir une relation de survenance entre les propriétés temporelles et d'autres propriétés plus fondamentales? Y a-t-il des preuves d'une telle réduction dans le domaine de l'épistémologie?

Les éléments concluants qui touchent à l'épistémologie viennent vraisemblablement de la sémantique du langage naturel, et c'est de là que nous partons. Pour dire les choses plus simplement: s'il est avéré que les humains parlent du Temps en utilisant des termes intrinsèquement non-temporels, cela confirme la thèse selon laquelle l'humain pense le Temps à l'aide de concepts plus fondamentaux. Les concepts lexicalisés et grammaticalisés sont les meilleurs candidats pour commencer les recherches – mais nous ne devons pas ignorer les concepts "pragmaticalisés" non plus, c'est-à-dire les éléments apportées par les inférences pragmatiques en discours.

## 2. Divergences langage/concept<sup>4</sup>

Nous allons dans cette section nous intéresser à des exemples de divergences entre temps verbal et Temps, ainsi que des exemples dans lesquels il n'y a pas de marquage clair de la temporalité, que ce soit par le temps verbal, l'aspect ou encore un adverbe temporel présent dans la phrase, et nous observerons finalement l'expression de la temporalité dans une perspective contrastive et interlinguistique et en abordant quelques marqueurs temporels spécifiquement linguistiques intéressants, et en posant la question de la conceptualisation sous-jacente.

L'emploi d'un temps verbal apparemment inapproprié pour marquer une référence temporelle, souvent en contradiction avec l'adverbe temporel, est une caractéristique générale du discours dans un grand nombre de langues. Un futur peut par exemple être décrit à l'aide d'une forme au présent en anglais, comme on peut le voir en (1) et (2), où l'usage des formes est appelé respectivement *tenseless future* ("futur détensé<sup>5</sup>") (après Dowty, 1979) et *futurate progressive* ("progressif futur<sup>6</sup>"):

- (1) Tom plays football tomorrow afternoon.
- (2) Tom is playing football tomorrow afternoon.

De façon similaire, on peut exprimer en polonais le futur à l'aide d'une forme au présent comme (3) qui est une traduction de (1) ou (2)<sup>6</sup>.

- (3) Jutro po południu Tomek gra w piłkę.  
demain après midi Tom joue *3SingPres* en ballon

Ces formes ne servent pas à combler un manque dans le système; les équivalents marquant le futur en (4)-(6) sont acceptables et dans l'usage commun.

- (4) Tom will play football tomorrow afternoon.
- (5) Tom will be playing football tomorrow afternoon.
- (6) Jutro po południu Tomek będzie grał w piłkę.  
demain après midi Tom être + jouer *3SingFut* en ballon

Le présent est employé pour donner une nuance relative au degré de prise en charge de la vérité de l'événement à venir, ou le degré de planification. La globalité du message communique que, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est ce qui a été planifié pour demain, ou ce qui est *attendu* pour

<sup>4</sup> Dans cette section, "Temps" renvoie au concept humain de temps.

<sup>5</sup> Ci-après, nous traduisons *tenseless future* par *futur détensé* (N.d.T.).

<sup>6</sup> Je ne donne d'informations grammaticales dans la glose mot-à-mot que lorsque c'est pertinent pour la discussion.

demain<sup>7</sup>. En résumé, bien que la forme verbale du présent ne soit pas l'emploi par défaut pour référer au futur dans aucune des langues dont il est question ici, elle peut être utilisée à cette fin, dans le but d'accroître le niveau de prise en charge du locuteur.

Notre prochain exemple est tiré du thaïlandais – langue dans laquelle le temps verbal et l'aspect sont tous deux employés comme marqueurs optionnels de la temporalité. La phrase (7) peut communiquer une grande variété de localisations et relations temporelles, comme le montrent les traductions en (8)-(16)<sup>8</sup>. La numérotation arabe indique les marqueurs tonaux.

- (7) m3ae:r3il: kh2ian n3iy3ai:  
Marie écrit roman
- (8) Marie écrivit un roman.
- (9) Marie était en train d'écrire un roman.
- (10) Marie a commence d'écrire un roman mais ne l'a pas terminé.
- (11) Marie a écrit un roman.
- (12) Marie a écrit un roman pendant un certain temps.
- (13) Marie écrit des romans / Marie est une romancière.
- (14) Marie écrit un roman.
- (15) Marie écrira un roman.
- (16) Marie sera en train d'écrire un roman.

D'après Srioutai (2006: 45)

Si l'on en croit le jugement des locuteurs natifs, il n'existe que rarement d'ambiguïté en (7): cet exemple a un sens que la conversation en cours, ou le contexte actuel, permet à l'interlocuteur de déterminer, au même titre qu'elle permet au locuteur de présumer que l'interlocuteur sera en mesure de retrouver son intention informative. Ce cas de divergence diffère du précédent en ce qu'il est produit ici par l'absence de quelque marqueur temporel que ce soit dans la phrase, alors que le concept est clairement communiqué.

Pour prendre un exemple plus complexe illustrant le dernier cas de divergence, considérons une catégorie grammaticale appelée *consecutive tense*, réalisée en swahili avec un affix *-ka-* et utilisé à cette fin dans les exemples (17) et (18)<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Noter la mauvaise formation pragmatique de *Tom est malade demain*.

<sup>8</sup> Les traductions fournies dans l'article original sont bien entendu en anglais.

<sup>9</sup> Les deux, selon Jaszczolt (2009a: 90-91).

- (17) a. ...wa-Ingereza wa-li-wa-chukua wa-le maiti,  
 3Pl-anglais 3Pl-**passé**-3Pl-prendre 3Pl-Dem corps  
*... alors les anglais prirent le corps,*
- b. wa-**ka**-wa-tia katika bao moja,  
 3Pl-**Cons**-3Pl-mettre sur planche une  
*... le mirent sur une planche...*
- c. wa-**ka**-ya-telemesha maji-ni kwa utaratibu w-ote  
 3Pl-**Cons**-3Pl-descendre eau-Loc avec ordre 3Pl-tous  
*et le firent descendre régulièrement dans l'eau...*
- (Givón, 2005: 154)

- (18) Ni-ta-kwenda soko-ni, ni-ka-nunua ndizi  
 1Sg-Fut-aller marché-Loc 1Sg-Cons-acheter bananes  
*J'irai au marché pour acheter des bananes.*

Lorsque *-ka-* suit une forme verbale passée ou présente, on le traduit comme un marqueur de l'ordre de la narration (qui bien sûr, en raison d'une loi de comportement conversationnel rationnel, reflète l'ordre des événements<sup>10</sup>), généralement *et*, comme en (17). Lorsqu'il suit un marqueur temporel futur, il peut avoir un sens supplémentaire de lien de causalité: *de sorte que, afin de, de façon que*, comme en (18). Dans chaque cas, ce marqueur est pour ainsi dire une expression "caméléon", qui ajuste sa référence temporelle à celle du marqueur temporel précédent. Le phénomène le plus similaire que l'on trouve en anglais est probablement l'emploi du *Past Perfect* pour marquer la relation de précédence temporelle. Ce phénomène illustre encore un autre type de divergence: cette fois c'est une divergence entre le concept en apparence universel de consécuitivité et les dispositifs employés pour en rendre compte dans différentes langues, allant d'un sens consécutif totalement indépendant en Swahili à un "passé temporellement ordonné", pour ainsi dire, en anglais, en passant par une absence de marqueur, par exemple en polonais contemporain:

- (19) Tomek studiował w Warszawie zanim podjął pracę  
 w Poznaniu  
 Tom étudier 3SgPast à Varsovie avant accepter-3SgPassé travail  
 à Poznan.

Mais le marquage de la séquence est plus complexe que le marquage temporel pour une raison simple: bien que nous puissions admettre sans risque que le Temps est une catégorie universelle, malgré que certaines langues ou certaines constructions ne le marquent pas explicitement, la consécuitivité est moins aisée à classer au rang de concept universel. Ainsi, tandis que dans le cas du thaïlandais nous pouvons affirmer avec assurance qu'il existe une divergence entre concept et expression, nous

<sup>10</sup> Voir Grice, 1975; Asher et Lascarides, 2003.

pourrions peut-être, dans le cas de la temporalité consécutive, en appeler raisonnablement à la relativité linguistique. D'un autre côté, peut-être ne le pouvons-nous pas. Rappelons-nous que l'ordre des événements peut aussi être communiqué lexicalement (*puis, ensuite, après, par la suite*) ou laissé à l'inférence pragmatique – que ce soit par une maxime de Grice (Grice, 1975: 27): "soyez ordonné(s)", une heuristique levinsonienne (Levinson, 2000: 32): "Ce qui est décrit simplement est illustré de façon stéréotypique", ou encore la règle de structure rhétorique de narration, décrite dans la théorie des représentations discursives segmentées (SDRT) (Asher & Lascarides, 2003: 7), qui dit que "l'événement décrit par la première proposition précède celui de la seconde". En vertu de ce raisonnement, sa prétention d'universalité est considérable; le concept est généralement lexicalisé, parfois grammaticalisé comme en swahili, et assurément toujours inférable pragmatiquement comme interprétation par défaut lorsqu'il n'y a pas de marqueur apparent.

Pour résumer, on devine à partir de cet ensemble d'exemples que le Temps peut être exprimé à l'aide du langage naturel de diverses façons, et plus précisément lexicalement, grammaticalement, ou à l'aide d'inférences pragmatiques. Dans la dernière catégorie, nous envisageons aussi la possibilité d'interprétations par défaut lors desquelles des inférences conscientes n'ont en fait pas lieu. Nous pouvons également observer que différentes propriétés de la temporalité sont mises en avant: situation temporelle relative au locuteur, relation temporelle inhérente entre les événements, complétées, dans une typologie différente, par le degré de probabilité, ou d'engagement épistémique de la part du locuteur. Ces conclusions intermédiaires vont devenir nos prémisses (P) pour la suite de l'argumentation. Voici, de façon très schématique, comment nous allons procéder: (P1) le Temps ne manifeste pas une correspondance exacte avec les expressions temporelles en langage naturel; (P2) le Temps semble être lié au degré de prise en charge; (P3) les concepts primitifs ne sont pas censés manifester de divergences ou de telles interdépendances; d'où la conclusion provisoire (CP): le Temps n'est apparemment pas un concept primitif, et une instruction utile (I): le lien entre Temps et degré d'engagement épistémique devrait être étudié davantage. C'est vers cette dernière tâche que je me tourne maintenant, avec comme objectif de mieux comprendre la CP.

### **3. Expressions temporelles: un choix motivé**

Il est connu qu'en anglais, ainsi que dans beaucoup d'autres langues, il existe différents moyens d'exprimer chacune des trois localisations temporelles, à savoir le passé, le présent et le futur. Par exemple chacun des exemples (20) à (25) exprime le passé, en employant différents outils grammaticaux pour le faire:

- (20) Lidia went to a concert yesterday. (*passé ordinaire*).
- (21) This is what happened yesterday. Lidia goes to a concert, meets her school friend and tells her... (*passé de narration*)<sup>11</sup>
- (22) Lidia would have gone to a concert (then). (*passé de nécessité épistémique*).
- (23) Lidia must have gone to a concert (yesterday). (*passé de nécessité épistémique*).
- (24) Lidia may have gone to a concert (yesterday). (*passé de nécessité épistémique*).
- (25) Lidia might have gone to a concert (yesterday). (*passé de nécessité épistémique*).

Le système langagier ne souffre cependant pas de redondance, car le choix des types d'expressions pour référer au passé est déclenché par le choix du degré de probabilité que le locuteur souhaite communiquer. En d'autres termes, ce choix dépend du degré d'engagement épistémique relatif au procès (selon notre classification: état ou événement) décrit par la phrase. Comme je l'ai proposé en détail ailleurs (Jaszczolt, 2009a), ces degrés forment une gradation qui, si on les dispose par ordre décroissant d'engagement, peuvent être représentés comme en Fig. 1. Nous nous intéressons ici aux degrés relatifs, et par conséquent nous n'avons pas tenté de donner des valeurs numériques et un marquage exact sur cette échelle<sup>12</sup>. Les abréviations *po*, *pn*, *pne*, et *ppe* correspondent respectivement au passé ordinaire, passé de narration, passé de nécessité épistémique et passé de possibilité épistémique.



Fig. 1: Degrés d'engagement épistémique pour une sélection d'expressions avec référence temporelle passée.

De façon analogue, les phrases (26) à (30) sont des exemples de description du présent en anglais et la Fig. 2 représente graphiquement le degré d'engagement épistémique qu'elles communiquent. La lettre *m* dans *mo*, *mne* et *mpe* signifie *maintenant* (de façon à différencier ces abréviations de celles concernant le passé).

<sup>11</sup> En français, nous dirions plutôt *présent de narration* (N.d.T.).

<sup>12</sup> La viabilité de telles valeurs numériques devrait être testé indépendamment à l'aide d'une analyse de corpus mais cette tâche est tangentielle à notre objectif théorique actuel.

- (26) Lidia is at a concert now (*present ordinaire*).  
 (27) Lidia will be at a concert now (*présent de nécessité épistémique*).  
 (28) Lidia must be at a concert now (*présent de nécessité épistémique*).  
 (29) Lidia may be at a concert now (*présent de possibilité épistémique*).  
 (30) Lidia might be at a concert now (*présent de possibilité épistémique*).

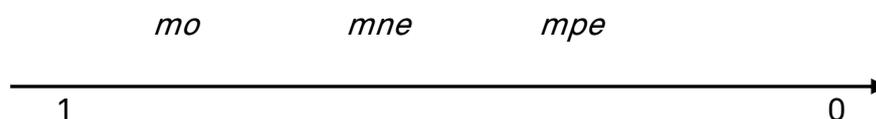


Fig. 2: Degrés d'engagement épistémique pour une sélection d'expressions avec référence temporelle présente

Finale­ment, les phrases (31) à (37) décrivent le futur en anglais, et la Fig. 3. décrit leur agencement sur une échelle d'engagement épistémique.

- (31) Lidia goes to a concert tomorrow evening (*futur détensé*).  
 (32) Lidia is going to a concert tomorrow evening (*progressif futur*).  
 (33) Lidia is going to go to a concert tomorrow evening (*futur périphrastique*).  
 (34) Lidia will go to a concert tomorrow evening (*futur ordinaire*).  
 (35) Lidia must be going to a concert tomorrow evening (*futur de nécessité épistémique*).  
 (36) Lidia may go to a concert tomorrow evening (*futur de possibilité épistémique*).  
 (37) Lidia might go to a concert tomorrow evening (*futur de possibilité épistémique*).

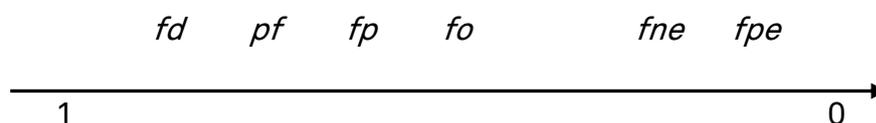


Fig. 3: Degrés d'engagement épistémique pour une sélection d'expressions avec référence temporelle future

Il est à noter que le degré d'*engagement* épistémique peut aisément être représenté sur une échelle inversée indiquant le degré de *détachement* épistémique. Le détachement, de son côté, se rapporte à la modalité épistémique. Le rôle de la modalité concernant le concept du Temps, conceptualisé comme engagement/détachement, est l'enjeu de la prochaine section.

#### 4. Le temps comme modalité épistémique?

La gradation de l'engagement épistémique présentée dans la section 3 nous apporte une réponse partielle à la question du réductionnisme posé au début de cette enquête: le concept de Temps est-il réductible à d'autres concepts plus élémentaires? La compréhension des expressions

temporelles est-elle réductible à la compréhension d'autres composantes d'un acte de communication? Il est nécessaire ici de prendre en considération trois domaines distincts: l'épistémologie, la sémantique et la pragmatique, laquelle, *contra* Frege, autorise des explications psychologiques<sup>13</sup>. En supposant que les indices apportés par la sémantique nous éclairent au sujet des propriétés conceptuelles, je dois commencer ici ma discussion par la propriété sémantique de temporalité et le lien qu'elle entretient avec le domaine épistémique (ainsi que, plus brièvement, ontologique). Je laisse de côté les questions pragmatiques jusqu'à la section 5, dans lequel la position contextualiste (Recanati, 2005; Jaszczolt, 2005; Preyer & Peter, 2005) et en particulier la fusion entre sémantique et pragmatique nous permettront d'aborder le problème du traitement des énoncés.

En sémantique, nous avons une association claire entre expressions temporelles et gradation de la modalité épistémique. En épistémologie, nous avons le Temps comme perception, souvenir de perception et anticipation de perception. Sans risquer de sauter une étape dans le raisonnement, nous pouvons raisonnablement juxtaposer ces deux domaines et faire l'hypothèse que la gradation s'applique aux deux: tout comme il existe des degrés de dégagement par rapport à la vérité de la phrase, il y a des degrés d'assurance de la perception: le *hic et nunc* certain, l'échelle des souvenirs sûrs et incertains, aussi bien que les prédictions/anticipations assurées et douteuses. Il semble prudent d'invoquer à ce stade la notion de *survenance*<sup>14</sup>:

Un ensemble de propriétés A *survient* sur un ensemble de propriétés B dans le cas où deux choses ne peuvent varier à l'égard des propriétés-A sans également varier à l'égard de leurs propriétés-B. Sous une forme de slogan: "Il ne peut y avoir de différence-A sans différence-B". (McLaughlin & Bennet, 2005: 1)

La *survenance* n'est pas une dépendance ontologique. Il n'existe donc pas de relation de priorité ontologique. C'est une relation plus faible qui doit pouvoir faire le travail dont nous avons besoin pour notre tâche linguistique – une tâche consistant à représenter les expressions temporelles dans le cadre d'une théorie cognitive plausible.

Le fait d'employer la *survenance* dans le domaine de la temporalité n'est pas une idée nouvelle. Sattig (2006) présente la vision de la *survenance*

---

<sup>13</sup> J'ai défendu l'importance des justifications psychologiques en pragmatique dans Jaszczolt (2008).

<sup>14</sup> La notion de *survenance* (*supervenience*) est une notion philosophique qui ne doit pas être confondue avec celle, du sens commun, de *survenue* d'un événement (bien qu'il y ait des relations entre les deux). La notion de *survenance* concerne les propriétés de termes conçus à des degrés d'abstraction différents ou émergents à des niveaux différents (N.d.T.).

logique du Temps psychologique (ou: "temps ordinaire", passé, présent, futur). L'idée est la suivante: un objet occupe prétendument différentes régions de l'espace-temps qui ne sont pas temporellement étendues (*i.e.* elles sont ponctuelles). Puis la perception de persistance des objets *survient* sur leur localisation spatio-temporelle. De la même manière, le *devenir* perçu *survient* sur une instanciation atemporelle dans de telles régions ponctuelles de l'espace-temps. Les conséquences de cette proposition ne doivent pas être sous-estimées, car si la survenance du temps psychologique sur le temps réel est logiquement possible, alors ce point de vue est en effet à considérer comme l'hypothèse la plus digne d'être poursuivie – et dans la ligne de la convergence des flèches du Temps de Hawking (1988, 2001).

Dans le cadre des résultats obtenus dans les précédentes sections, nous allons principalement employer le concept de survenance dans un autre but. D'un côté, ce qui est fréquemment recherché en psychologie et en philosophie est la *survenance* du *concept de temps* sur l'*espace-temps*, c'est-à-dire que les propriétés du concept de Temps *surviennent* sur les propriétés de l'espace-temps. De l'autre côté, ce qui ressort de notre précédente analyse est la *survenance* du *concept de Temps* sur le *concept de détachement épistémique* – c'est-à-dire que les propriétés temporelles *surviennent* sur les propriétés modales. En d'autres termes, la temporalité est conçue comme un écart graduel de la certitude, où la certitude se rapporte à un sous-ensemble du "ici et maintenant" – un sous-ensemble car, comme nous pouvons l'observer à partir d'exemples d'expression du présent, on trouve de la place pour la gradation, même à l'intérieur de ce domaine.

## 5. La représentation sémantique contextualiste

Pour un linguiste théorique, le couronnement de la thèse selon laquelle le temps est réductible à la modalité doit être d'identifier ou de construire une théorie sémantique qui soutient cette conclusion, et de plus on doit démontrer que cette théorie sémantique est méthodologiquement solide et cognitivement plausible. Les langues naturelles fournissent un grand nombre de témoignages en ce qui concerne la gradation de l'engagement portant sur l'éventualité, qu'elle soit passée, présente ou future. La gradation que nous avons esquissée avec certains exemples de phrases en anglais dans la section 3 ont leur équivalent dans d'autres langues. A ce stade nous devons tempérer cette assertion en précisant que la position théorique que nous adoptons est celle du contextualisme en sémantique et en pragmatique. Le contextualisme est une orientation dans la recherche post-gricéenne selon laquelle l'analyse du sens de la phrase n'est qu'une partie du chemin qu'il nous faut parcourir pour retrouver le contenu vériconditionnel des énoncés. Nous supposons ici que les conditions de

vérité sont prédiquées au sujet d'énoncés ou de pensées, et que les inférences pragmatiques, ou selon le point de vue, également certaines formes d'enrichissement par défaut, viennent compléter le processus. L'effet de ce processus pragmatique a récemment été dénommé la *modulation*: la forme logique est modulée suite aux inférences pragmatiques et la totalité du produit sémantique/pragmatique est soumis à l'analyse vériconditionnelle (voir e.g. Récanati, 2004, 2005). Ces gradations ont leurs équivalents interlinguistiques mais nous devons envisager plusieurs méthodes pour communiquer la temporalité si nous voulons représenter fidèlement ces équivalents. Ces méthodes comprennent des moyens lexicaux, grammaticaux, mais aussi pragmatiques, ces derniers étant réalisés par des inférences contextuelles ou des hypothèses par défaut. Ces processus pragmatiques sont libres de toute contrainte syntaxique. Selon certains auteurs, cela signifie qu'il n'existe aucune "case" dans la forme logique de la phrase qui puisse guider le processus pragmatique d'inférence ou d'enrichissement automatique (e.g. Récanati, 2004, 2005). Selon d'autres, la liberté face aux contraintes syntaxiques va plus loin: le contenu véri-conditionnel des énoncés peut être purement et simplement totalement indépendant de la forme logique de la phrase *tout court*<sup>15</sup>; il ne doit pas dépendre de son développement ou de son enrichissement, et peut même l'outrepasser (e.g. Jaszczolt, 2005, 2009a, b; Sysoeva, 2009).

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de répondre à la question précédente, qui porte sur le niveau que cette modulation peut atteindre. En d'autres termes, il est nécessaire de prendre position sur la question de savoir si le contenu vériconditionnel dépend du développement de la forme logique (où le développement n'est pas limité aux cases syntaxiques), ou s'il dépend de n'importe quelle modification de la forme logique de la phrase, y compris la substitution d'une forme entièrement différente si la signification principale voulue par le locuteur et récupérée par l'interlocuteur est indirecte. En (38), le développement de la forme logique correspondrait par exemple à (38a), alors que le sens principal qui est totalement indépendant des contraintes syntaxiques est exposé en (38b) et (38c):

---

<sup>15</sup> En français dans le texte (N.d.T.)

- (38) Everybody is going to Egypt this spring.  
*Tout le monde va en Egypte ce printemps.*
- (38a) Tous les amis proches et la famille du locuteur vont en Egypte ce printemps.
- (38b) L'Egypte semble une destination de vacances populaire parmi les personnes que le locuteur connaît.
- (38c) L'interlocuteur devrait considérer la possibilité d'aller en Egypte pour ses vacances ce printemps.

Dans le cadre d'études expérimentales pertinentes, lorsqu'on demande aux sujets de définir le "sens principal", le "message principal", ou "ce qui est dit" par le locuteur, ils choisissent généralement une interprétation non contrainte du type de (38b) ou (38c), parmi un large champ de catégories d'énoncés<sup>16</sup>. Ce fait montre clairement que les catégories de *sens principal*, *message principal*, ou *message premier* (*primary meaning*), selon la terminologie de la *Default Semantics* (Jaszczolt, 2009c, e.g. 2009a et b), méritent le statut de constructions théoriques psychologiquement adéquates. Autrement dit, au lieu de découper le sens d'un énoncé en forme logique de la phrase énoncée, puis du développement de la forme logique, puis des implicatures, la division cognitivement réaliste et expérimentalement soutenue devrait se placer entre le sens premier principal (*primary meaning*) et le sens subsidiaire secondaire (*secondary meaning*). Inutile de dire que cette distinction coupe au travers des frontières entre explicite et implicite, mais étant donné que le sens principal est souvent communiqué indirectement, cela n'est pas une surprise, et ne représente pas une complication.

Le sens primaire ainsi compris est modélisé en *Default Semantics* comme la représentation fusionnée<sup>17</sup> ( $\Sigma$ ). Les représentations fusionnées collectent des informations provenant de différentes sources linguistiques et extralinguistiques, organisées dans la théorie en (i) connaissances du monde, (ii) signification des mots et structure de la phrase, (iii) situation de discours, (iv) propriétés du système inférentiel humain, et (v) stéréotypes et hypothèses sur la société et la culture<sup>18</sup>. Elles sont formées au travers de l'interaction entre plusieurs processus identifiés comme (a) la composition du sens au-delà des mots et de la structure (WS)<sup>19</sup>, (b) des inférences pragmatiques conscientes de la situation de discours, des hypothèses sociales et culturelles, et des connaissances du monde (CPI<sub>pm</sub>), (c) des mécanismes cognitifs par défaut (CD), et mécanismes sociaux, culturels et

<sup>16</sup> Voir e.g. Nicolle et Clark (1999); Pitts (2005); Sysoeva et Jaszczolt (2007); Sysoeva (2009).

<sup>17</sup> *Merger representation* (N.d.T.).

<sup>18</sup> Voir e.g. Jaszczolt, 2009a et b pour des exemples et définitions.

<sup>19</sup> Pour *words and structures* (N.d.T.).

des connaissances du monde par défaut (SCWD<sub>pm</sub>). L'indice "pm" signifie "concernant le sens primaire", afin de distinguer ces processus des SCWD et CPI attachés au sens secondaire, messages moins saillants qui sont également communiqués par la plupart des énoncés et qui sont le résultat de processus similaires (SCWD sm et CPI sm respectivement). J'ai donné une représentation graphique des représentations fusionnées pour une large palette d'expressions temporelles en anglais dans un autre article (Jaszczolt, 2009a), et vais maintenant m'intéresser à l'exposition d'un cas de divergence entre temps verbal et temporalité en polonais, de façon à exemplifier et appuyer davantage l'idée de concept primaire, et de sens sans contrainte.

La phrase (3) reproduite ci-dessous montre l'emploi de la forme verbale au présent "gra" pour communiquer un sens au futur.

(3)	Jutro	po południu	Tomek	gra	w	piłkę.
	demain	après midi	Tom	joue <i>3SingPres</i>	en	ballon

Le résultat de l'interaction des divers processus identifiés dans la Default Semantics nous donne précisément ce que nous souhaitons: le sens futur, qui passe par-dessus la forme grammaticale du verbe. Dans cette analyse, au lieu d'une divergence entre l'adverbe temporel et la forme du verbe, nous parlons du résultat de l'interaction. Ce qui était envisagé comme un sens problématique pour notre grammaire (notre WS) n'est pas problématique au niveau de la représentation fusionnée ( $\Sigma$ ); l'interaction entre WS et CPI produit le résultat attendu. Dans la Fig. 4 ci-dessous, l'ovale correspond à la représentation fusionnée de la phrase (3), et les indices représentent les types de processus qui opèrent sur le matériel entre crochets.  $\Sigma'$  représente l'équivalent linguistique du contenu événementiel atemporel "aller au concert". La représentation montre également comment la temporalité est conçue comme un degré de détachement (ou modalité) épistémique. "ACC" représente l'opérateur sur  $\Sigma'$  qui peut être *grosso modo* comparé à un opérateur phrastique (en ce que les représentations fusionnées sont des constructions mentales ressemblant à des propositions), et l'indice  $\Delta$  représente le degré. L'exposant *tf* représente l'emploi du présent comme futur détensé, c'est-à-dire qui concerne la forte possibilité résultant de l'élaboration stable ou de la prédication. La condition

$[ACC_{\Delta}^{tf} \vdash \Sigma']_{ws, CPI_{pm}}$

s'interprète donc comme: "il est acceptable selon le degré accordé au futur détensé (tf) que [Tom jouant au football] est le cas", et cette information est dérivée de l'interaction entre le processus de construction de la signification de la phrase à partir de la signification des mots, de la structure de la phrase (WS) et des inférences pragmatiques conscientes (CPI<sub>pm</sub>). Voici comment nos précédentes gradations de

détachement/engagement épistémique sont transposées en un opérateur modal et ses degrés de force.

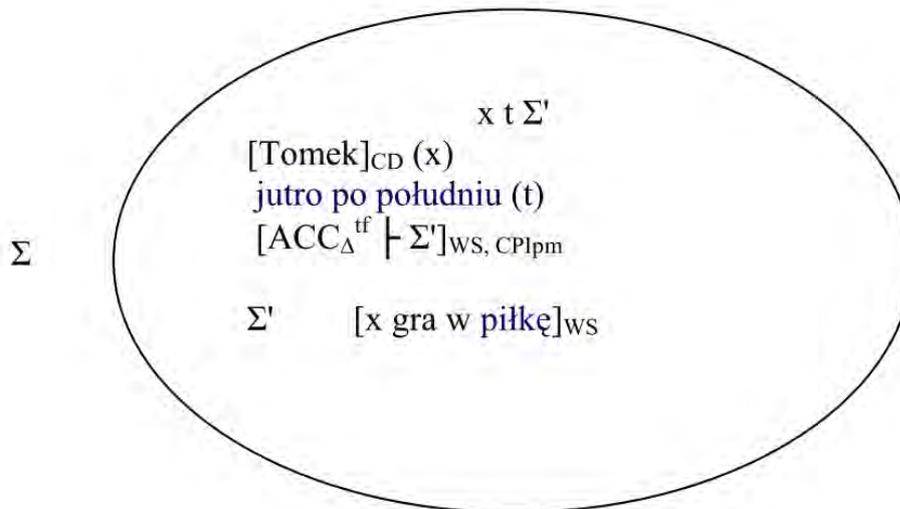


Fig. 4: Représentation fusionnée pour la phrase (3).

## 6. Remarques conclusives

Mes objectifs dans cet article étaient de démontrer que (i) la temporalité peut ne pas être un concept primitif mais peut être vue comme des degrés d'engagement épistémique au sujet des éléments exprimés dans la proposition; (ii) la temporalité doit être vue comme *survenant* sur la modalité; (iii) les divergences temps verbal/temporalité ne sont pas des exceptions mais peuvent être facilement prises en compte lorsque la compositionnalité est sollicitée au niveau de la fusion de l'information ( $\Sigma$ ) donnée par différentes sources et au travers de différents processus identifiés en *Default Semantics*. L'application interlinguistique de cette idée est exemplifiée par un cas de divergence temps verbal/Temps en polonais.

## Bibliographie

- Asher, N. & Lascarides, A. (2003): *Logic of conversation*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Brogaard, B. (2006): Tensed relations. *Analysis*, 66, 194-202.
- Dowty, D. R. (1979): *Word Meaning and Montague Grammar: The Semantics of Verbs and Time in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht (D. Reidel).
- Farkas, K. (2008): Time, tense, truth. *Synthese*, 160, 269-284.
- Givón, T. (2005): *Context as other Minds: The Pragmatics of Sociality, Cognition and Communication*. Amsterdam (J. Benjamins).
- Grice, H. P. (1975): *Logic and conversation*. In: P. Cole & J. L. Morgan (eds.), 15. *Syntax and Semantics*, vol. III. New York (Academic Press). Reprinted in: H. P. Grice (1989), *Studies in the Way of Words*. Cambridge (Harvard University Press), 22-40.

- Hawking, S. W. (1988): *A Brief History of Time: From the Big Bang to Black Holes*. London (Bantam Press).
- Hawking, S. W. (2001): *The Universe in a Nutshell*. London (Bantam Press).
- Heidegger, M. & Stambaugh, J. (1996): *Being and Time: A Translation of Sein und Zeit*. Albany (State University of New York Press).
- Husserl, E. & Brough, J. B. (1991): *Lectures on the Phenomenology of the Consciousness of Internal Time*. In *On the Phenomenology of the Consciousness of Internal Time (1893-1917)*. Part A. Dordrecht (Kluwer).
- Jaszczolt, K. M. (2005): *Default Semantics: Foundations of a Compositional Theory of Acts of Communication*. Oxford (Oxford University Press).
- Jaszczolt, K. M. (2008): Psychological explanations in Gricean pragmatics and Frege's legacy. In: I. Kecskes & J. Mey (eds.), *Intentions, Common Ground, and the Egocentric Speaker-Hearer*. Berlin (Mouton de Gruyter), 9-44.
- Jaszczolt, K. M. (2009a): *Representing Time: An Essay on Temporality as Modality*. Oxford (Oxford University Press).
- Jaszczolt, K. M. (2009b): Default Semantics. In: B. Heine & H. Narrog (eds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford (Oxford University Press), 193-221.
- Jaszczolt, K. M. (2009c): Cancelability and the primary/secondary meaning distinction. *Interlanguage Pragmatics*, 6, 259-289.
- Kamp, H., van Genabith, J. & Reyle, U. (forthcoming): *Discourse Representation Theory*. In: D. M. Gabbay & F. Guenther (eds.), *Handbook of Philosophical Logic*, 2<sup>nd</sup> edition.
- Kamp, H. & Reyle, U. (1993): *From Discourse to Logic: Introduction to Model-theoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Representation Theory*. Dordrecht (Kluwer).
- Levinson, S. C. (2000): *Presumptive Meanings: The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge (MIT Press).
- Ludlow, P. (1999): *Semantics, Tense, and Time: An Essay in the Metaphysics of Natural Language*. Cambridge (MIT Press).
- Ludlow, P. (in progress): *Tensism*.
- McLaughlin, B. & Bennett, K. (2005): Supervenience. In: E. Zalta (ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. <http://plato.stanford.edu/contents.html>
- McTaggart, J. E. (1934): The unreality of time. In: J. E. McTaggart, *Philosophical Studies*. London (E. Arnold), 110-131.
- Mellor, D. H. (1998): *Real Time II*. London (Routledge).
- Mozersky, J. M. (2001): Smith on times and tokens. *Synthese*, 129, 405-11.
- Nicolle, S. & Clark, B. (1999): Experimental pragmatics and what is said: A response to Gibbs and Moise. *Cognition*, 69, 337-54.
- Oaklander, L. N. & White, V. A. (2007): B-time: A reply to Tallant. *Analysis*, 67, 332-40.
- Parsons, J. (2002): A-theory for B-theorists. *The Philosophical Quarterly*, 52, 1-20.
- Parsons, J. (2003): A-theory for tense logicians. *Analysis*, 63, 4-6.
- Pitts, A. (2005): *Assessing the evidence for intuitions about what is said*. University of Cambridge.
- Le Poidevin, R. (2007): *The Images of Time: An Essay on Temporal Representation*. Oxford (Oxford University Press).
- Le Poidevin, R. & MacBeath, M. (eds.) (1993): *The Philosophy of Time*. Oxford (Oxford University Press).
- Preyer, G. & Peter, G. (eds.) (2005): *Contextualism In Philosophy: Knowledge, Meaning, and Truth*. Oxford (Clarendon Press).

- Prior, A. N. (1967): *Past, Present and Future*. Oxford (Clarendon Press).
- Prior, A. N. (1968): *Papers on Time and Tense*. Oxford (Clarendon Press).
- Prior, A. N. (2003): *Papers on Time and Tense: New Edition*. Oxford (Oxford University Press).
- Recanati, F. (2004): *Literal Meaning*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Recanati, F. (2005): *Literalism and contextualism: Some varieties*. In: G. Preyer & G. Peter (eds.), *Contextualism in Philosophy: Knowledge, Meaning, and Truth*. Oxford (Clarendon Press), 171-96.
- Reichenbach, H. (1948): *Elements of Symbolic Logic*. New York (Macmillan).
- Sattig, T. (2006): *The Language and Reality of Time*. Oxford (Clarendon Press).
- Smith, Q. (1993): *Language and Time*. Oxford (Oxford University Press).
- Srioutai, J. (2006): *Time Conceptualization in Thai with Special Reference to d1ay1II, kh3oe:y, k1aml3ang, y3u:l and c1a*. PhD thesis, University of Cambridge.
- Steedman, M. (1997): *Temporality*. In: J. van Benthem & A. ter Meulen (eds.), *Handbook of Logic and Language*. Amsterdam (Elsevier Science), 895-938.
- Sysoeva, A. & Jaszczolt, K. M. (2007): *Composing utterance meaning: An interface between pragmatics and psychology*. Paper presented at the 10<sup>th</sup> International Pragmatics Conference, Göteborg, July 2007.
- Sysoeva, A. (2009): *Understanding primary meaning: A Study with Reference to Requests in Russian and British English*. PhD thesis, University of Cambridge.
- Tallant, J. (2007): *What is B-time?* *Analysis*, 67, 147-56.